**AUBAZINE.** Un bourg touristique coquet, serré autour de son abbaye, où le randonneur peut se ravitailler.

**ALBIGNAC.** Sur la voie de Rocamadour, de sous-bois en chemins creux, on ne craint guère les coups de soleil.

# Estivités

**EN CHEMIN VERS ROCAMADOUR (5/7)** ■ En Corrèze de Cornil à Collonges-la-Rouge en passant par Aubazine

# Le cabas rattrapé par le dernier brin

**Entre deux merveilles architecturales, rencontre, à Lanteuil, avec des tisseurs de mémoire rurale. Et voilà le Midi.**

**Julien Rapegno**
julien.rapegno@centrefrance.com

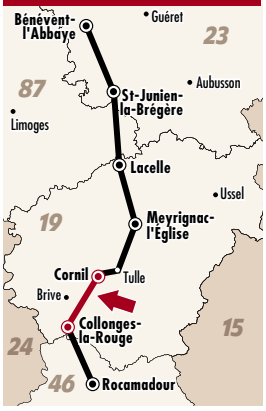
Au fil des jours, mon topo-guide et moi, nous nous sommes beaucoup rapprochés. Au départ, je le battais froid. Je me disais qu'avec mon remarquable sens de l'orientation, le tout frais balisage bleu de la voie de Rocamadour suffirait à m'amener à bon port.

Et puis j'ai commencé à ouvrir le guide au réveil, sous la tente, pour mieux anticiper les étapes, les passages durs. Grâce au topo-guide je n'ai pas loupé le cromlech du puy de Pauliac, le seul du Limousin. Le canal des moines, le saut de la bergère, à Aubazine, ont piqué ma curiosité. Dès que j'envisage un crochet, mon corps me rappelle qu'il est syndiqué : faisons le chemin camarade, point.

**LANTEUIL.** Michel Marcus et Jeanine, tresseuse de seigle et cabatière.

**CAUSSE.** Avant de plonger vers Collonges-la-Rouge. À l'horizon le causse de Gramat, c'est le Quercy.

## Étape 5




### Prix de revient : aussi cher qu'un sac Vuitton

Aubazine annonce un crescendo de merveilles architecturales. Ce jour-là, j'avance dans la brouillasse, mais l'herbe des prés de fauche, déjà jaunie, m'indique que je suis en train de franchir la frontière invisible du Midi.

À Lanteuil, le docteur Marcus ne vient pas à ma rencontre pour me prendre le pouls mais pour me causer du cabas de Beynat. Et plus particulièrement d'un temps où les petits Corréziens n'avaient pas entre les mains des Ipad mais des brins de seigle. Ils n'allaient pas non plus bien longtemps à l'école et étaient payés moins chers que des petits Chinois.

« À Beynat et dans toutes les vallées alentour, des milliers de personnes tressaient le seigle », situe Michel Marcus. Il faut toujours une demi-heure pour réaliser une tresse d'un mètre de seigle. En sachant qu'il faut 80 mètres de tresse et 6 à 8 heures d'assemblage (autour d'un moule), pour réaliser un cabas, calculez (sans vous servir de votre Ipad) le prix de revient d'un cabas en 2011, en fonction du smic horaire. Aussi cher qu'un sac Vuitton ! Mais l'implacable réalité économique n'a pas découragé Michel Marcus : en quatre ans, cet élu local et les cabatiers bénévoles ont réussi à rattraper ce savoir-faire par le dernier brin. Quelques années encore et les ultimes détenteurs du tour de main, comme Jeanine Coste à Lanteuil, ne seront plus là.

Aujourd'hui, une quarantaine de cabatiers se réunissent chaque semaine. « Nous avons retrouvé les semences de seigle adaptées au tressage et nous travaillons sur les teintures naturelles », explique Michel Marcus. Les cabatiers de Beynat, très présents sur les événements régionaux, sont sur le point de créer une maison du cabas, un centre d'interprétation. Incontournable concession à la tradition : la matière première des nouveaux cabatiers est la tresse de paille de riz. Chinoise.

Sur le chemin, la pierre rougit. Mais je n'en ai pas fini avec les escarpements limousins. Je traverse, encore et toujours, des ruisseaux qui creusent autant de combes. Le chemin qui monte vers Albignac me casse les pattes. Enfin, j'atteins un plateau. Les maisons sont rouges. Je n'ai plus qu'à dégringoler. Je suis au bord du socle limousin, je vais basculer vers le Quercy.

Je déboule dans Collonges lorsque la vague humaine reflue. Il doit y avoir peu d'heures en cette saison où Collonges respire à son aise, comme un village ordinaire. Je savoure ce temps suspendu.■

**ALBIGNAC.** Coup d'œil en arrière après l'ascension : les derniers monts de la moyenne Corrèze avant le causse.